

## CHATTERTON, UNA ADAPTACIÓN DRAMÁTICA DE “HISTOIRE DE KITTY BELL” EN *STELLO* DE VIGNY\*\*

Jerónimo Martínez Cuadrado  
Universidad de Murcia\*

**Résumé:** En 1831 Vigny publica “Histoire de Kitty Bell”, récit qui serait à la base du sujet de son drame romantique *Chatterton* paru en 1835. Cet article met en relief les parallélismes, les analogies et les concomitances entre les deux textes appartenant à des genres littéraires différents mais apparentés par des idées communes.

**Resumen:** En 1831 Vigny publicó “Histoire de Kitty Bell”, relato que serviría de base al argumento de su drama romántico *Chatterton* aparecido en 1835. Este artículo pone de relieve los paralelismos, las analogías y las concomitancias entre ambos textos pertenecientes a géneros literarios distintos pero emparentados por ideas comunes.

Para situarnos en el ámbito cronológico digamos que el conjunto de relatos titulados *Stello* de Alfred de Vigny son publicados conjuntamente en junio de 1832 por el editor Gosselin; este libro en prosa contiene a su vez tres relatos aparecidos con anterioridad: “Histoire d’une pouce enragée” que se publica el 15 de octubre de 1831 en la *Revue des Deux Mondes*, “Histoire de Kitty Bell” aparecida el primero de diciembre de 1831 en la misma revista, y finalmente “Une histoire de la Terreur” que vio la luz el primero de abril de 1832, es decir dos meses antes de la agrupación en un solo volumen y publicación del mismo por parte de Vigny de los tres relatos. De este libro nos interesa sobre todo, aunque no exclusivamente, la “Histoire de Kitty Bell” que abarca los capítulos que van del XIV al XVIII.

---

\* **Dirección para correspondencia:** Facultad de Letras, Campus de la Merced, c/ Sto. Cristo, 1. 30001-Murcia. [jero@um.es](mailto:jero@um.es)

\*\* Este trabajo forma del Proyecto de investigación HUM2007-64877 / FILO, financiado por el Ministerio de Educación y Ciencia.

*Chatterton* es un drama romántico en prosa, escrito asimismo por Vigny, que se estrena en febrero de 1835 y conoce 36 representaciones de la “Comédie Française”, interpretando el papel de Kitty Bell la actriz Marie Dorval, que alcanzó con él un gran éxito.

*Chatterton*, nombre del joven poeta que da título al drama, es ciertamente una obra original, sin embargo en su entretejido Vigny se inspira en no pocas de las ideas que había desarrollado en *Stello* y desde luego la trama está inspirada en la “Histoire de Kitty Bell”, una muy joven madre desposada con un hombre insensible llamado John Bell, la cual siente un amor correspondido, imposible y no realizado —platónico, para entendernos— por ese Chatterton, pobre y poeta, de dieciocho años, que se alberga en una habitación de su casa. Si la figura del Docteur Noir da pie al diálogo en *Stello* al tiempo que confiere unidad a los tres relatos que lo configuran, el personaje del cuáquero sirve de contrapunto en la obra teatral.

Para ver cómo *Chatterton* está contenido y anticipado en *Stello*, también poeta, podemos comenzar viendo que en el capítulo VII de esta última obra titulado sentenciosamente como “Un credo” en el sentido de que explana el autor su poética, a la pregunta del Docteur Noir sobre si era poeta Stello responde:

“Je crois en moi, parce que je sens au fond de mon coeur une puissance secrète, invisible et indéfinissable, toute pareille à un présentiment de l’avenir et à une révélation des causes mystérieuses du temps présent. Je crois en moi parce qu’il n’est dans la nature aucune beauté, aucune grandeur, aucune harmonie qui ne me cause un frisson prophétique, qui porte l’émotion profonde de mes entrailles, et ne gonfle mes paupières par des larmes toutes divines et inexplicables. Je crois fermement en une vocation ineffable qui m’est donnée, et j’y crois à cause de la pitié sans bornes que m’inspirent les hommes, mes compagnons en misère, et aussi à cause du désir que je me sens de leur tendre la main et de les élever sans cesse par des paroles de commisération et d’amour.”<sup>1</sup>

Este fuego sagrado, confiesa Stello, proviene de la fuerza misteriosa y mágica del amor:

“Je sens s’éteindre les eclairs de l’inspiration et les clartés de la pensée lorsque la force indéfinissable qui soutient ma vie, l’Amour, cesse de me remplir de sa chaleureuse puissance.”<sup>2</sup>

Y poco después el poeta Stello cuenta, canta y proclama:

“Je crois au combat éternel de notre vie intérieure, qui féconde et appelle, contre la vie extérieure, qui tarit et repousse, et j’invoque la pensée d’en haut, la plus propre à concentrer et rallumer les forces poétiques de ma vie: le Dévouement et la Pitié.”<sup>3</sup>

---

1 VIGNY, Alfred, *Stello*, in *Oeuvres Complètes* vol. II, Prose. Texte présenté, établi et annoté par Alphonse Bouvet. Coll. Bibliothèque de la Pléiade. Éditions Gallimard. Paris, 1993. Siempre citaré Stello por esta edición. Cit. p. 509.

2 Ibidem, p. 509.

3 Ibidem, p. 510.

La escena V del acto I de *Chatterton* se inspira ampliamente en este pasaje del credo de *Stello*, y de este modo en ese extenso diálogo que sostiene Chatterton con el cuáquero, en determinado momento el poeta le dice:

“N’y a-t-il pas pour l’homme que le travail du corps? Et le labeur de la tête n’est-il pas digne de quelque pitié? Eh! Grand Dieu! la seule science de l’esprit, est-ce la science des nombres? Pythagore est-il le dieu du monde? Dois-je dire à l’inspiration ardente: Ne viens pas, tu es inutile?” (I, 5)<sup>4</sup>

El capítulo XVII de *Stello* lo constituye una carta que Chatterton escribe a Kitty Bell, en la cual se pregunta por su naturaleza y se queja de la incomprensión de los hombres. A determinada altura de la misiva su autor dice como sigue:

*“Pourquoi ai-je été créé tel que je suis? J’a fait ce que j’ai dû faire, et les hommes m’ont repoussé comme un ennemi. Si dans la foule il n’y a pas place pour moi, je m’en irai.”*<sup>5</sup>

Y en *Chatterton*:

“Puissent les hommes pardonner à Dieu de m’avoir ainsi créé!” (I, 5)

Idea muy del sentir romántico, la cual responde al propio pensar y sentir del hombre y poeta que fue Vigny, y que se encuentra desarrollada en el ya mencionado diálogo con el cuáquero, de la que extraemos este fragmento en el que Chatterton habla, según nos dice la acotación, con ardor:

“Et cependant n’ai-je pas quelque droit à l’amour de mes frères, moi qui travaille pour eux nuit et jour; moi qui cherche avec tant de fatigues, dans les ruines nationales, quelques fleurs de poésie dont je puisse extraire un parfum durable; moi qui veux ajouter une perle de plus à la couronne d’Angleterre, et qui plonge dans tant de mers et de fleuves pour la chercher.” (I, 5)

Esta idea del poeta desdeñado por la sociedad, incomprendido por los hombres, es una de las más importantes de la obra de *Chatterton* y, desde luego, la que sustenta la carta dirigida por Chatterton a Kitty Bell. Se vincula esta postura con otra, que retomarán los simbolistas del poeta como hombre sublime, alado —que ya dijo Platón— pero incapaz, inútil, torpe para los asuntos mundanos, tal y como escribe Stello en su carta:

---

4 VIGNY, Alfred, *Chatterton*, in *Oeuvres Complètes* vol. I, Poésie. Théâtre. Texte présenté, établi et annoté par François Germain et André Jarry. Coll. Bibliothèque de la Pléiade. Éditions Gallimard. Paris, 1986. Me remitiré en lo sucesivo a esta edición.

5 VIGNY, A. *Stello*, p. 532.

*“J’ai tenté leurs travaux exacts, et je n’ai pu les accomplir; j’étais semblable à un homme qui passe du grand jour à une caverne obscure, chaque pas que je faisais était trop grand et je tombais.”*<sup>6</sup>

Y fijémonos con qué exactitud reproduce Chatterton sus palabras en el diálogo de su misiva:

“On m’a parlé de travaux exacts; je les ai abordés, sans pouvoir les accomplir.” (I, 5)

En el capítulo XVII de *Stello* titulado “Suite de l’histoire de Kitty Bell. Un bienfaiteur”, este bienhechor es Lord-Mayor, quien le ofrece una propuesta de trabajo al poeta y en cierto momento, instándole a que lo acepte, le recuerda:

“D’un autre côté, nous vous avons essayé dans des emplois de finance et d’administration, où vous ne valez rien.”<sup>7</sup>

El propio Chatterton en su drama homónimo comenta esta ineptitud suya para la vida práctica vinculándola a su inspiración poética, como podemos leer:

“Est-ce excès de force, ou n’est-ce que faiblesse honteuse? – Je n’en sais rien, mais jamais je ne pus enchaîner dans des canaux étroits et réguliers les débordements tumultueux de mon esprit, qui toujours inondait ses rives malgré moi. J’étais incapable de suivre les lentes opérations des calculs journaliers, j’y renonçai le premier jour. J’avouai mon esprit vaincu par le chiffre, et j’eus dessein d’exploiter mon corps. Hélas! mon ami! autre douleur! autre humiliation! – Ce corps, dévoré dès l’enfance par les ardeurs de mes veilles, c’est trop faible pour les rudes travaux de la mer ou de l’armée; trop faible même pour la moins fatigante industrie.” (I, 5)

La condición de poeta es, a juicio de Chatterton, una especie de enfermedad, desdicha o infortunio:

“Écartez-moi, repoussez-moi, ou bien laissez-moi seul; je me séparerai moi-même plutôt que de donner à personne la contagion de mon infortune.” (II, 1)

---

6 IDEM, *ibidem*, p. 534

7 IDEM, *ibidem*, p. 546. Por cierto que en este capítulo es en el único en que se ofrece una prosopografía de Chatterton: “Oui, dix-huit ans; tout au plus dix-huit ans! Des cheveux bruns tombant sans poudre sur les oreilles, le profil d’un jeune Lacédémonien, un front haut et large, des yeux noirs très grands, fixes, creux et perçants, un menton relevé sous des lèvres épaisses, auxquelles le sourire ne semblait pas avoir été possible. Il avançait d’un pas régulier, le chapeau sous le bras, et attachait ses yeux de flamme sur la figure de Kitty; elle cachait sa belle tête dans ses deux mains. Le costume de Chatterton était entièrement noir de la tête aux pieds; son habit serré et boutonné jusqu’à la cravate, lui donnait tout ensemble l’air militaire et ecclésiastique.” Págs. 543-544.

También aquí es rastreable la huella de *Stello*, donde Vigny proclama esto que se ha dado en llamar el malditismo de los poetas, según podemos leer ya en el capítulo XII:

“Je peux dire qu’il avait raison de se plaindre de savoir lire, parce que du jour où il sut lire il fut poète, et dès lors, il appartint à la race toujours maudite par les puissants de la terre...”<sup>8</sup>

Es una idea en la cual Vigny insiste una y otra vez, pues en la mencionada carta de Chatterton a Kitty Bell, el poeta insiste en este argumento con palabras del siguiente tenor:

“*D’ailleurs tout à la fois a été dédaigné; mort et vivant, le poète a été repoussé par les têtes solides dont un signe ou un mot décide des destinées de la Grande-Bretagne.*”<sup>9</sup>

La idea proustiana de que para el artista existe una vida sufriente en la existencia cotidiana y triunfante en el arte no es nueva: baste recordar el poema “L’albatros” de Baudelaire, pero la idea platónica del poeta inspirado y casi un profeta, que tanto preconizó Horacio en la poesía latina cuanto proclamó Ronsard en el Renacimiento francés, vuelve a estar de actualidad en el Romanticismo, y si no, oigamos esta contundente afirmación que Vigny pone en boca de Chatterton en el capítulo XVII de *Stello*:

“Le poète cherche aux étoiles quelle route nous montre le doigt du Seigneur.”<sup>10</sup>

Otro aspecto a comentar es la ubicación de ambas historias en el brumoso Londres. Parece ser que Latouche dió la idea a Vigny de situar la acción en noviembre, mes conocido en el calendario de la Revolución Francesa con el nombre de brumario. No es por tanto de extrañar que el *incipit* del capítulo XV de *Stello* sitúe al lector en el lugar cronológico y lo ambiente en el tiempo atmosférico:

“Jamais la vénérable ville de Londres n’avait étalé avec tant de grâces les charmes de ses vapeurs naturelles et artificielles, et n’avait répandu avec autant de générosité les nuages grisâtres et jaunâtres de son brouillard mêlés aux nuages noirâtres de son charbon de terre; jamais le soleil n’avait été aussi mat ni aussi plat que le jour où je me trouvai plus tôt que de coutume à la petit boutique de Kitty.”<sup>11</sup>

Y hacia el final del capítulo, en la cata a Kitty, Chatterton reitera y precisa el mes:

“Nous voici en novembre, au temps des grands brouillards; celui d’aujourd’hui s’étend devant les fenêtres comme un drap blanc.”<sup>12</sup>

---

8 IDEM *ibidem*, p. 524.

9 *Ibidem*, p. 534.

10 *Ibidem*, p.547. En una nota el crítico editor Alphonse Bouvet amplía esta idea de Vigny, diciendo: “Vigny resta toujours fidèle à cette idée, et les différents poèmes des *Destinées* sont autant de “tableaux humains” qu’un “Esprit pur” apporte au poète voyant, “bon berger” de l’humanité.”

11 *Ibidem*, p. 530.

12 *Ibidem*, p. 534.

Obviamente se trata de una descripción que no tiene cabida en una pieza teatral, que es el dominio de lo dialógico, pero sí que encontramos una referencia a esta niebla en el monólogo de Chatterton que abre el acto III:

“Esprit superbe, seriez-vous paralysé par ce misérable brouillard qui pénètre dans une chambre délabrée? Suffit-il, orgueilleux, d’un peu de vapeur froide pour vous vaincre? L’épais brouillard il est tendu au dehors de ma fenêtre comme un rideau blanc, ou comme un linceul.” (III, 1)

Otro caso de analogía entre ambos textos cotejados lo ofrece la descripción de la llegada de *Lord-Mayor* y la acotación con que comienza la escena sexta del acto tercero de *Chatterton* para dar indicación de la llegada del *Lord-Maire*. El texto en *Stello* (capítulo XVII) es, por supuesto, más extenso:

“Tandis que j’apitoyais mon visage, on entendit rouler avec fracas un carrosse lourd et doré qui s’arrêta devant la boutique toute vitrée où Kitty était éternellement renfermée, comme un fruit rare dans une serre chaude. Les laquais portaient des torches devant les chevaux et derrière la voiture.”<sup>13</sup>

De la acotación destacamos la frase en que dice : “*Six domestiques portant des torches entrent et se rangent en haie.*” (III, 6)

Asimismo, ante la alegría experimentada por Kitty Bell ante la llegada del *Lord-Mayor*, ésta acude a abrazar a sus hijos en un gesto que el autor juzga inexplicable:

“et, par un instinct maternel inexplicable, elle courut embrasser ses enfants, elle qui avait une joie d’amante! – Les femmes ont des mouvements inspirés on ne sait d’où.”<sup>14</sup>

Si observamos con detenimiento el comienzo de la susodicha escena sexta, obtenemos por resultado que las tres ideas contenidas en el capítulo XVII de *Stello* se hallan aquí distribuidas entre la acotación interpolada y tres personajes de la obra teatral : Kitty Bell, su marido John Bell y el cuáquero:

“KITTY BELL: Il vient lui-même, le lord-maire, pour M. Chatterton! – Rachel!, mes enfants! Quel bonheur! Embrassez-moi.

*Elle court à eux et les baise avec transport.*

JOHN BELL: Les femmes ont des accès de folie inexplicables!

LE QUAKER, *à part*: La mer donne à ses enfants un baiser d’amante sans le savoir.” (III, 6)

---

13 Ibidem, p. 541.

14 Ibidem, p. 542.

Salvo en las descripciones, podemos afirmar en general que en la obra teatral se hallan más desarrollados los motivos que en el relato, si bien no siempre sucede así, como vamos a apreciar ahora en este caso de sincretismo que nos ofrece el drama frente al relato: es el caso que el lord mayor, llamado mister Beckford, trata de disuadir a Chatterton de que se dedique a la poesía y de persuadirlo para que acepte su ofrecimiento de un empleo, dirigiéndose al joven poeta en tales términos:

“M. BECKFORD: Votre histoire est celle de mille jeunes gens; vous n’avez rien pu faire que vos maudits vers, et à quoi sont-ils bons, je vous prie? Je vous parle en père, moi, à quoi sont-ils bons? – Un bon Anglais doit être utile au pays. – Voyons un peu quelle idée vous faites-vous de nos devoirs à tous, tant que nous sommes?” (III, 6)

En cuanto a que le hable como padre podemos encontrar un eco lejano en las palabras de M. Beckford en *Stello*:

“Je ne suis pas Lord-Maire pour rien, mon enfant; je sais bien ce que c’est que les pauvres jeunes gens, mon garçon”<sup>15</sup>

Pero este tono paternalista está más explicitado aún en el párrafo del capítulo XVII en que el lord mayor habla a Chatterton de sus “malditos versos” y lo hace “como padre”, preguntándose para qué valen, vale tanto como decir con las mismas palabras casi *ad pedem litterae* que hemos leído supra en *Chatterton*:

“J’ai parlé de vous, mon ami, et je veux vous tirer d’où vous êtes. On ne s’est jamais adressé en vain au Lord-Maire depuis un an; je sais que vous n’avez rien pu faire au monde que vos maudits vers, qui sont d’un anglais inintelligible, et qui, en supposant qu’on les comprît, ne sont pas très beaux. Je suis franc, moi, je vous parle en père, voyez-vous; et quand même il seraient très beaux, —à quoi bon? je vous le demande, à quoi bon?”<sup>16</sup>

En cuanto al último párrafo de mister Beckford —alusión a lo que debe ser un buen inglés y al concepto de los deberes— citado es también una casi literal intertextualidad con el que prosigue en el relato de *Stello* el mismo personaje:

“Un bon Anglais qui veut être utile à son pays doit prendre une carrière qui le mette dans une ligne honnête et profitable. Voyons, enfant, répondez-moi. – Quelle idée vous faites-vous de nos devoirs?”<sup>17</sup>

---

15 Ibidem, p. 544.

16 Ibidem, p. 546.

17 Ibidem, p. 546.

Para demostrar sus dotes de poeta, en respuesta a M. Beckford, Chatterton establece en ambas obras un símil que no puede pasar desapercibido al lector atento o perspicuo: conste en poner en parangón a Inglaterra con un buque o navío. Sigamos primeramente la comparación en el texto de la *nouvelle*:

“L’Angleterre est un vaisseau: notre île en a la forme; la proue tournée au nord, elle est comme à l’ancre au milieu des mers, surveillant le continent. Sans cesse elle tire de ses flancs d’autres vaisseaux faits à son image, et qui vont la présenter sur toutes les côtes du monde. Mais c’est à bord du grand Navire qu’est notre ouvrage à tous. Le roi, les Lords et les Communes sont au pavillon, au gouvernail et à la boussole; nous autres, nous devons tous avoir la main aux cordages, monter aux mâts, tendre les voiles et charger les canons; nous sommes tous de l’équipage, et nul n’est inutile dans la manoeuvre de notre glorieux Navire.”<sup>18</sup>

Las palabras del poeta en su drama homónimo son un calco de las que acabamos de leer, las cuales escribió Vigny por primera vez en *Stello*:

“L’Angleterre est un vaisseau: notre île en a la forme; la proue tournée au nord, elle est comme l’ancre au milieu des mers, surveillant le continent. Sans cesse elle tire de ses flancs d’autres vaisseaux fait à son image, et qui vont la présenter sur toutes les côtes du monde. Mais c’est à bord du grand navire qu’est notre ouvrage à tous. Le roi, les lords, les communes sont au pavillon, au gouvernail et à la boussole; nous autres, nous devons tous avoir les mains aux cordages, monter aux mâts, tendre les voiles et charger les canons; nous sommes tous de l’équipage, et nul n’est inutile dans la manoeuvre de notre glorieux navire.” (III, 6)

Y a la pregunta del lord mayor, idéntica en ambos textos sobre “Que diable peut faire le poète dans la manoeuvre?”, Chatterton responde con su idea platónica del poeta como portador de un númen incontrastable, que ya expusimos anteriormente:

“Le poète cherche aux étoiles quelle route nous montre le doigt du Seigneur” (*Stello*)<sup>19</sup>  
“Il lit dans les astres la route que nous montre le doigt du Seigneur” (*Chatterton*, III, 6)

Las respuestas despectivas a este símil por parte de mister Beckford se hallan más desarrolladas en *Stello* que en *Chatterton*, si bien los comienzos ofrecen indudables analogías:

“Le Beckford eut de l’humeur.  
“Imagination!, dit-il...  
— Imaginations! Célestes verités!”<sup>20</sup>

---

18 Ibidem, p. 546.

19 Ibidem, p. 547.

20 Cita tomada de *Polyeucte*.



pouviez-vous répodre”, dit Stello. [...]

“Imagination!” dit M. Beckford, “toujours l’imagination au lieu du bon sens et du jugement! Pour être poète à la façon lyrique et sonambule dont vous l’êtes, il faudrait vivre sous le ciel de la Grèce, marcher avec des sandales, une chlamyde et les jambes nues, et faire danser les pierres avec le psaltérion. Mais avec des bottes crottées, un chapeau à trois cornes, un habit et une veste, il ne faut guère espérer se faire suivre dans les rues par le moindre caillou, et exercer le pontificat ou la plus légère direction morale sur ses concitoyens”<sup>21</sup>

Y el lord mayor continúa con esta extensa perorata, pasaje suprimido en *Chatterton*, que se queda solamente con el inicio:

“M. BECKFORD: Imagination! mon cher! ou folie, c’est la même chose; vous n’êtes bon à rien, et vous vous êtes rendu tel par ces billevesées.- ...” (III, 6)

Otro pasaje que ofrece concomitancias es el de la quema de manuscritos de Chatterton en presencia de lord Beckford, para regocijo de éste en *Stello*. Vigny, siguiendo su fidelidad, se pliega no obstante a las necesidades del género y en *Chatterton* queda indicado mediante las palabras del poeta:

“CHATTERTON: (*Tout haut à lord Beckford*) Milord, je suis à vous tout à l’heure, j’ai quelques papiers à brûler” (III, 6)

La acción, como corresponde, es descriptiva en el relato, aun cuando incluya el diálogo a continuación:

“Chatterton avait jeté les yeux sur le billet; tout à coup il prit ses manuscrits, les lança sur le feu de charbon de terre qui brûlait dans la cheminée, à la hauteur des genoux, comme une grande fournaise, et disparut de la chambre.

M. Becford sourit avec satisfaction, et saluant de la portière de sa voiture: “Je vois avec plaisir, cria-t-il, que je l’ai corrigé; il renonce à sa Poésie” Et ses chevaux partirent.

“C’est à la vie, me dis-je, qu’il renonce”<sup>22</sup>

Palabras estas últimas que presagian por primera vez el final trágico de Chatterton.

La escena VII del acto III y último corresponde a un monólogo de Chatterton y guarda relación con la carta que el mismo poeta escribe a Kitty Bell en el capítulo XV de *Stello*. En la misiva Chatterton revela que él es el autor de los poemas que se atribuyen al monje Rowley:

---

21 VIGNY, A., *Stello*, p. 547.

22 Ibidem, p. 548.

23 Ibidem, p. 532.

*“On trouvera dans ma chambre, au chevet de mon lit, des papiers et des parchemins confusément entassés. Ils ont l’air vieux, et ils sont jeunes: la poussière est factice; c’est moi qui suis le poète de ces poèmes; le moine Rowley, c’est moi. J’ai soufflé sur sa cendre; j’ai reconstruit son squelette; je l’ai revêtu de chair; je l’ai ranimé; je lui ai passé sa robe de prêtre; il a joint les mains et il a chanté.”*<sup>23</sup>

Explica a continuación los poemas escritos y el enorme esfuerzo intelectual realizado:

*“Ce qu’il m’a fallu de travaux durant quatre ans pour arriver à parler ce langage du XV<sup>e</sup>. siècle, dont le moine Rowley est supposé se servir pour traduire le moine Turgot et ses poèmes composés au Xe. siècle, eût rempli les quatre-vingts années de ce moine imaginaire.”*<sup>24</sup>

En la pieza teatral un crítico le imputa impostura por apropiarse la paternidad de los poemas del monje medieval, lo que excita la ira de Chatterton:

“CHATTERTON: [...] (*Il lit le journal.*) <Chatterton n’est pas l’auteur de ses oeuvres... Voilà qui est bien prouvé.- Ces poèmes admirables sont réellement d’un moine nommé Rowley, qui les avait traduits d’un autre moine du dixième siècle nommé Turgot... Cette imposture, pardonnable à un écolier, serait criminelle plus tard... Signé... *Bale...*> Bale? Qu’est-ce que cela? Que lui ai-je fait? – De quel égoût sort ce serpent?” (III, 7)

Vigny habla aquí despectivamente de este crítico, pero en la carta de *Stello* Chatterton los censura muy áspera y duramente, como reproduzco textualmente a continuación:

*“Ô douce et simple Kitty Bell! savez-vous qu’il existe une race d’hommes au coeur sec et à l’oeil microscopique, armée de pinces et de griffes? Cette fourmière se presse, se roule, se rue sur le moindre de tous les livres, le ronge, le perce, le lacère, le traverse plus vite et plus profondément que le ver ennemi des bibliothèques. Nulle émotion n’entraîne cette impérissable famille, nulle inspiratin ne l’enlève, nulle clarté ne la réjouit ni l’échauffe; cette race indestructible et destructive, dont le sang est froid comme celui de la vipère et du crapaud, voit clairement les trois taches du soleil et n’a jamais remarqué ses rayons; elle va droit à tous les défauts; elle pullule sans fin dans les blessures mêmes qu’elle a faites, dans le sang et les larmes qu’elle a fait couler; ...”*<sup>25</sup>

En esta escena séptima en que Chatterton en medio de su largo parlamento saca su frasco de opio y lo bebe para provocarse la muerte, es cuando el poeta expresa, unido a una enumeración caótica, como despedida de la vida, una dicha expresada mediante románticas interjecciones:

---

24 Ibidem, pp.532-533.

25 Ibidem, p. 533.

“CHATTERTON: [...] Adieu, humiliation, haines, sarcasmes, travaux dégradants, incertitudes, angoisses, misères, tortures du coeur, adieu! Oh! quel bonheur, je vous dis adieu! – Si l’on savait! si l’on savait ce bonheur que j’ai..., on n’hésiterait pas si longtemps!” (III, 7)

Esta felicidad es comparable con la paz interior que el poeta comenta en el párrafo final de su epístola a Kitty, cuando ha tomado la resolución del suicidio:

*“On ne sait pas assez quelle paix intérieure est donnée à celui qui a résolu de se reposer pour toujours. On dirait que l’Éternité se fait sentir d’avance, et qu’elle est pareille à ces belles contrées de l’Orient dont on respire l’air embaumé longtemps avant d’en avoir touché le sol.”*<sup>26</sup>

En la escena VIII el poeta moribundo confiesa su amor a una Kitty que también confiesa corresponderle, pero es la escena IX del acto III con que concluye el drama la que se inspira ampliamente del capítulo XVIII de *Stello*, del que se suprime un pasaje demasiado efectista en torno al frasco de opio.<sup>27</sup> La muerte nos es descrita con pormenores en este relato, mientras que es abreviada en escena, pues corresponde al actor interpretarla en vivo. Ante el pasmo de Kitty Bell por la muerte de su amado en ambas obras se repite la llamada del esposo John Bell: “- *Come mistress Bell* [...] *Come mistress Bell!*” podemos leer en *Stello* y “*Mistress Bell!* [...] *Mistress Bell!*” dice el marido en *Chatterton*. La acotación nos dirá aquí que “*Kitty se lève tout à coup comme par ressort*”, y este automatismo apuntado para ser interpretado por la actriz es detallado con más detenimiento en la novela corta:

“Elle descendit avec lenteur, droite, docile, avec l’air insensible, sourd et aveugle d’une ombre qui revient.”<sup>28</sup>

En cuanto a la muerte de Kitty Bell de sufrimiento, ésta sucede en escena en el drama, como podemos oír en la voz del cuáquero y las acotaciones que lo interrumpen:

“LE QUAKER: Arrêtez, monsieur, c’est assez d’effroi pour une femme. (*Il regarde Kitty et la voit mourante.*) Monsieur, emmenez ses enfants Vite, qu’ils ne la voient pas. (...*Kitty Bell meurt dans les bras du quaker.*)” (III, 9)

Se trata de una variante con respecto a la historia narrada, pues en ésta, en contraposición a la muerte de Chatterton en que ya dijimos que es descrita minuciosamente, la muerte de Kitty es aludida al final del relato de pasada, sin explicitar detalles en *Stello*:

---

26 Ibidem, pp. 534-535.

27 El pasaje suprimido es el siguiente: “Pendant qu’elle voyait devant elle fixement et sans pleurer, je retournais dans mes mains la fiole qu’elle avait apportée dans la sienne; elle alors, la regardant de travers, semblait dire, comme Juliette: <L’ingrat! avoir tout bu! ne pas me laisser une goutte amie!>” (p. 551)

28 Ibidem, p. 551

“—Mais Kitty Bell? que devint-elle? dit Stello, en cherchant à lire dans les yeux froids du Docteur-Noir.

—Ma foi, dit celui-ci, si ce n'est la douleur, le calomel des médecins anglais dut lui faire bien du mal... car, n'ayant pas été appelé, je vins quelques jours après visiter les gâteaux de sa boutique. Il y avait là ses deux beaux enfants qui jouaient et chantaient en habit noir. Je m'en allai en frappant la porte de manière à la briser.”<sup>29</sup>

La historia argumental se nos ha ido revelando en su desarrollo íntimamente vinculada al proceso dramático y en la imbricación de los textos mostrados creemos haber puesto de manifiesto la estrecha conexión entre las obras de Vigny “Histoire de Kitty Bell” de *Stello* y el drama *Chatterton*.

---

29 Ibidem, p. 552.